

# REVUE

DES

## TRADITIONS POPULAIRES

30<sup>e</sup> Année. — Tome XXX. — N<sup>o</sup> 11-12 — Nov.-Déc. 1915

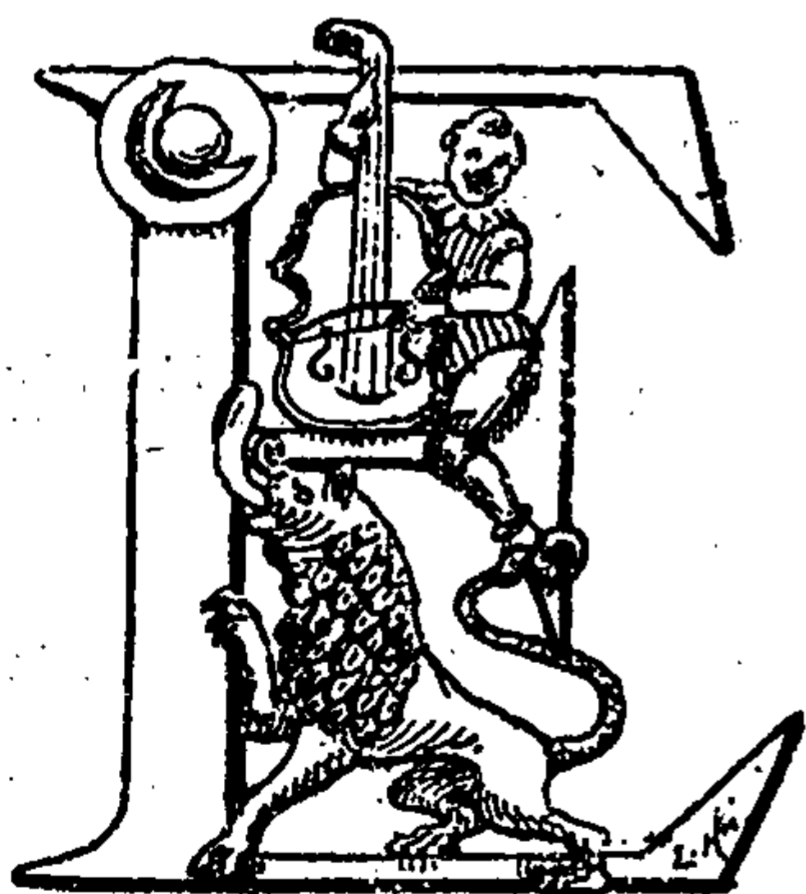
LES CONTES INDIENS ET L'OCCIDENT  
PETITES MONOGRAPHIES FOLKLORIQUES  
A PROPOS DE CONTES MAURES  
RECUEILLIS A BLIDA PAR M. J. DESPARMET (1)

### Monographie C

LE SANG SUR LA NEIGE  
(Suite et fin)

4

LA QUESTION D'ORIGINE



signalant, le premier, l'existence de notre thème du *Sang sur la neige*, Jacques Grimm abordait immédiatement la question d'origine, et il la tranchait sans hésitation (2).

D'après lui, le thème du *Sang sur la neige* ne serait pas né dans un endroit unique, d'où il aurait été importé ailleurs ; partout où on le rencontre, on aurait affaire à ce que nous appellerons une *génération spontanée*. Ces « associations mystérieuses d'idées » (*diese Verknüpfung der Gedanken*,...

(1) Voir la *Revue des Traditions populaires*, avril, mai, juin, août, septembre 1913, mars, juillet 1914, janvier, juillet, septembre 1915.

(2) Préface, déjà citée, à la traduction allemande du *Pentamerone*, p. XXIII.

## CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

## LXIII

## CHANSON

*qu'on chante en arrachant le chanvre*

L'y a t'un petit bois. }  
 Au jardin de mon père } *bis.*

Dans ce bois-là  
 Devinez ce qu'il y a ?

L'y a t'une arb'e  
 La plus belle arb'e  
 Qui jamais fut arb'e  
 L'arb'e du bois,  
 Ah ! le joli bois mesdames,  
 Ah ! le jo-li petit bois.

Dans cet arb'e-là  
 Devinez ce qu'il y a

L'y a t'une branche  
 La plus belle branche,  
 Qui jamais fut branche  
 La branche de l'arb'e,  
 L'arb'e du bois.  
 Ah ! le jo-li bois, mesdames,  
 Ah ! le jo-li petit bois.

Dans cette branche-là  
 Devinez ce qu'il y a ?

L'y a t'un nid,  
 Le plus beau nid,  
 Qui jamais fut nid,  
 La branche de l'arb'e  
 L'arb'e du bois  
 Ah ! le jo-li bois, mesdames,  
 Ah ! le jo-li petit bois.

Dans ce nid-là  
 Devinez ce qu'il y a ?

L'y a t'un œuf,  
 Le plus beau n-œuf,  
 Qui jamais fut n-œuf,  
 Le nid de la branche

La branche de l'arb'e  
 L'arb'e du bois  
 Ah! le jo-li bois, mesdames,  
 Ah! le jo-li petit bois.

Dans cet œuf-là  
 Devinez ce qu'il y a ?

L'y a t'un oiseau,  
 Le plus beau oiseau  
 Qui jamais fu' oiseau  
 L'oiseau de l'œuf,  
 L'œuf du nid  
 Le nid de la branche,  
 La branche de l'arb'e,  
 L'arbre du bois  
 Ah! le jo-li bois, mesdames,  
 Ah! le jo-li petit bois.

Dessus ce-oiseau là  
 Devinez ce qu'il y a ?

L'y a d'la plume,  
 La plus belle plume,  
 Qui jamais fut plume,  
 La plume du oiseau,  
 L'oiseau de l'œuf,  
 L'œuf du nid,  
 Le nid de la branche,  
 La branche de l'arbre :  
 L'arb'e du bois  
 Ah! le jo-li bois, mesdames,  
 Ah! le jo-li petit bois.

De cette plume-là,  
 Devinez ce que n'en fera ?

On en f'ra t'une couette,  
 La plus belle couette  
 Qui jamais fut couette,  
 Couette de la plume,  
 D'la plume du oiseau,  
 L'oiseau de l'œuf,  
 L'œuf du nid,  
 Le nid de la branche,

La branche de l'arb'e,  
L'arb'e du bois  
Ah! le jo-li bois, mesdames,  
Ah! le jo-li petit bois.

Dans cette couette-là  
Devinez ce qui couchera ?

Couche un beau monsieur,  
Le plus beau monsieu  
Qui jamais fut monsieu,  
Monsieu su' la couette  
Couette de la plume,  
Plume du oiseau,  
Oiseau de l'œuf  
N'œuf du nid  
Nid de la branche,  
Branche de l'arb'e,  
L'arb'e du bois  
Ah! le jo-li bois, mesdames,  
Ah! le jo-li petit bois.

Dans cette couette-là  
Devinez ce qui couchera ?

Couchera une belle dame,  
La p'us belle dame  
Dame du monsieur  
Monsieu su' la couette  
Couette de la plume  
Oiseau de l'œuf,  
N'œuf du nid,  
Nid de la branche,  
Branche de l'arb'e  
L'arb'e du bois,  
Ah! le jo-li bois, mesdames.  
Ah! le jo-li petit bois.

*Penguilly, Côtes du Nord, 1882.*

## LXIV

### LE POMMIER DOUX

#### Ronde

Derrière chez nous  
I'a z'un pommier doux (*bis*)  
Trois jeunes demoiselles

Sont endormies dessous,  
Tra deri tra, deri tra la lère,  
Traderitra deritralala.

La jeune dit à la vieille,  
Ma sœur, voici le jour (*bis*)  
— Ah ! non, non dit-elle,  
Ce n'est point là le jour,  
Tra deri tra etc...

C'est mon ami Pierre  
Qui combat nuit et jour (*bis*)  
Il a mes amours,  
Qu'il perde ou qu'il gagne,  
Il les aura toujours.

(Ercé, près Liffré, Ille-et-Vilaine).

## LXV

## LES ORANGES

Derrière chez mon père,  
O gué, vive l'amour !  
Des oranges il y a.  
Vive la pipe et la tabatière,  
Des oranges il y a.  
Vive la pipe et le taba'.

On tira les plus mûres,  
Les vertes on les laissa.

On les porti z'à vendre :  
— Ah ! que portez-vous là ?

— Monsieur, sont des oranges;  
— Portez-les dans ma chambre

Ma maîtresse vous les paiera. »  
Dans la chambre les a portées

Elle y fut sept semaines,  
Sans qu'elle s'ennuyât.

Au bout des sept semaines,  
Le monsieur z'arriva.

(Ercé, près Liffré, Ille-et-Vilaine).

PAUL SÉBILLOT

## LXVI

## LA JUSTICE DE NANTES

Dessus le pont de Nantes  
Allant me promener,  
J'ai rencontré ma mie  
J'ai voulu l'embrasser.  
La justice de Nantes  
M'a rendu prisonnier.

Quand la belle apprit  
Que son amant est pris,  
Elle s'habille en page  
En postillon joli,  
A la porte du geôle  
La belle se rendit

— Madame la geôlière,  
Avec votre permission,  
Je voudrais voir mon maître  
Qui est dans la prison.

— Sur votre bonne mine  
Vous pouvez y entrer;  
Faites courtes paroles  
Avec le prisonnier,  
Car bientôt la justice  
Va venir le juger.

Quand la belle fut entrée  
Elle s'est mise à causer,  
« Quitte tes habits, quitte,  
Prends les miens promptement,  
Monte sur ma cavale  
Qui va comme le vent ».

Quelques instants après,  
Les juges sont entrés;  
Ils l'ont jugé à pendre  
A pendre, à écorcher  
Sur la place de Nantes,  
Un beau jour de marché.

« Messieurs de la Justice,  
« Vous n'avez pas raison  
« De juger une fille,  
« Sous l'habit d'un garçon.

— Si vous êtes une fille,  
« Dites-nous votre nom.  
— Je m'appelle Marguerite  
« Margurite est mon nom,  
« Fille d'un gentilhomme  
« D'une bonne maison.

Et quand ils furent partis  
Elle s'est mise à chanter  
« Je me moque des juges  
« De leurs bonnets carrés  
« Sur ma Cavale blanche  
« Mon amant s'est sauvé.

MARIE EDMÉE VAUGEOIS

LXX

LE ROSSIGNOL MESSENGER

Rosignol sauvage,  
Toi qui es généreux,  
Porte cette lettre  
A mon jeune amoureux.

— Ton amoureux, la belle,  
Je l'ai vu, ce matin,  
Partir pour l'Amérique,  
Peut-être il est bien loin.

Il était quarante jours de marche,  
Autant de la nuit,  
Au bout de cette quarantaine,  
Arriva au pays.

En entrant dans cette ville,  
Aperçut son aimant,  
Qui faisait l'exercice,  
Sous ces drapeaux vaillants.

— Dit-il, si ma brune,  
Ne m'avait pas reconnu  
J'aurais parti sur mer,  
Jamais elle m'aurait revu.  
Il m'avait dit d'attendre,

Là-bas sous l'oranger.  
 L'ingrat, serait-il possible  
 D'avoir fait tant de pas  
 Pour un amant,  
 Et ne l'avoir pas.

## LXXI

## LE MARIAGE

— Finissez donc, la belle,  
 Le temps de vos amours,  
 Je vous serai sincère,  
 Tout chacun à leur tour.

Moi qui suis la cadette,  
 Vous voulez m'empêcher,  
 Si je suis mal à mon aise,  
 A vous j'en saurais gré.

— Marie-toi donc, ma sœur,  
 Puisque c'est ton idée ;  
 Quand tu seras mariée  
 Tu auras beau pleurer.

— Me voilà mariée ;  
 Grand Dieu quel changement  
 Avec mes amoureux,  
 J'y vais plus à présent.

Comme j'étais chez mon père,  
 De chez ma mère,  
 J'allais me promener  
 Personne ne m'empêchait.

J'ai mon ouvrage à faire,  
 Mes enfants à soigner,  
 Mon mari est à boire  
 A faire le débauché.

Le soir quand il arrive  
 Dîner tard à la maison,  
 Comme tout à l'ordinaire  
 Il faut lui tenir raison.



Le soir quand il se couche,  
Il se couche en grognant,  
L'enfant qui est au berceau  
Se réveille en pleurant.

— Bercez, bercez, Madame,  
C'est là votre métier,  
C'est le métier des dames,  
Quand elles sont mariées. »

Alors la pauvre mère,  
Embrasse son enfant,  
L'arrosant de ses larmes,  
Pensant à son jeune temps.

MARIE CHEVALLIER

(Ces chansons lui ont été communiquées par Julie X., de Paimpont.)

## LITTÉRATURE ORALE ANECDOTIQUE

### XVI

#### LE CURÉ DE BEYNE



Il y a bien longtemps un curé de Beyne (Liège) possédait un chien, qui faisait le désespoir du *mârli* (sacristain), son voisin. Celui-ci, grand amateur d'horticulture, cultivait dans son jardin une plate-bande, où il avait réuni une collection de pensées, aux couleurs les plus variées et les plus chatoyantes. Tous les matins, le chien du curé, passait la haie de clôture, allait se livrer à ses ébats dans le jardin du *mârli* et choisissait précisément pour théâtre de ses exploits le massif de pensées. C'était à n'y plus tenir.

Le *mârli* ne voulant pas indisposer le curé, son supérieur, songea longtemps au moyen à employer pour mettre fin à cette situation, sans s'attirer des reproches. Enfin, il trouva un moyen. Il s'en fut donc, certain jour, trouver le curé en disant : « Monsieur le curé, un homme est arrivé, place Saint-Lambert, à Liège, et a trouvé le moyen de faire parler les chiens. Vous dites tous les jours de votre toutou, qu'il ne lui manque que la parole, voici une bonne occasion de le rendre tout à fait complet. Qu'en pensez-vous ? »

— Je voudrais bien voir celle-là ! Cependant, aujourd'hui, on voit tant de choses extraordinaires qu'on ne doit plus s'étonner de rien.